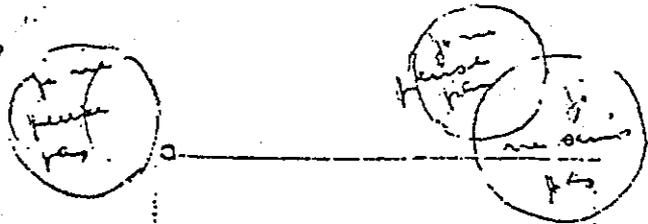


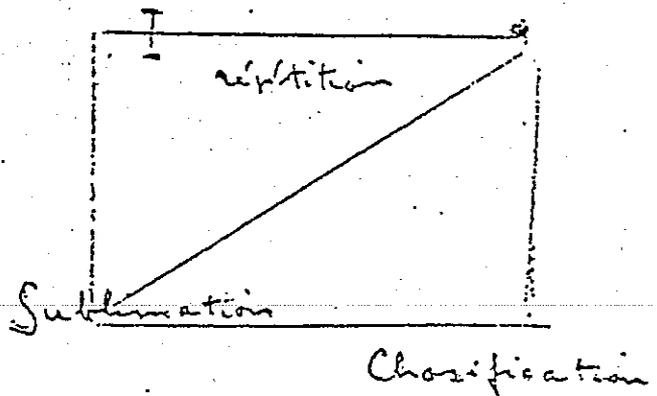
25/11/67 766

Cogito ergo "Es"



Tu n'es rien que ce que tu es

l'ivrit



Inversement, de ce qui peut nous faire passer, de ce statut, X



en tant qu'il est sujet des pulsions skoptophiliques et masochistes, au statut du sujet analysé, pour autant que pour lui a un sens la fonction de castration. Ceci, que nous appellerons "opération vérité" - parce que, comme la vérité elle-même, qui souffle, elle se réalise où elle veut, quand elle parle -, ceci, qui a été lié à la découverte, à l'irruption de l'Inconscient au retour du refoulé, ceci nous permet de concevoir pourquoi nous pouvons retrouver l'instance de la castration dans l'objet-noyau, dans l'objet-core (pour le dire en anglais), dans l'objet autour de quoi tourne le statut du sujet grammatical, peut-être désigné et traduit à partir de ce point obtenu du fait que le langage est, de par son statut même, antipathique (si je puis dire) à la réalité sexuelle.

Ceci n'est rien d'autre que le lieu, l'opération autour de quoi nous allons pouvoir définir, dans son statut logique, la fonction de l'objet petit a.

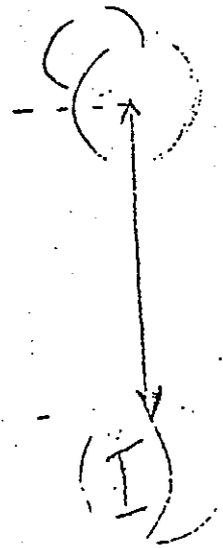
\* ne l'oubliez  
dit Freud

stupeur, son indignation à recueillir de la bouche de FREUD quelque chose qui lui semble constituer je ne sais quel parti-pris strictement anti-scientifique, quand FREUD lui dit ... Et puis surtout, hein, JUNG, ne oubliez pas : il faut y tenir, à cette théorie. - Mais pourquoi ? lui dit JUNG. - P empêcher la Schlamflucht ( le flot de fange ). - De quel ? - De l'occultisme, lui dit FREUD, sachant très bien tout ce qu'emporte le fait de n'avoir pas touché cette limite précisément désignée. Parce qu'elle constitue, sans doute, l'essence du langage, dans le fait que le langage ne domine pas, de ce fondement du sexe en tant qu'il est peut-être plus profondément relié à l'essence de la mort / ne domine pas ce qu'il en est de la réalité sexuelle.

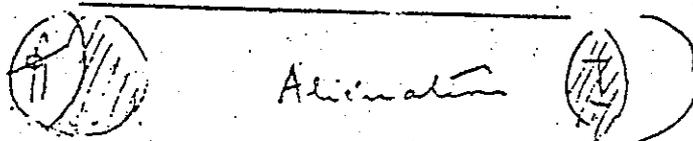
Tel est l'enseignement de sobriété que nous donne FREUD

merite un  
nom plus

Mais, alors, pourquoi y a-t-il ainsi deux voies et deux accès ? ~~Il est~~ sans doute qu'il y a quelque chose qui ~~reste~~ ~~vide~~ dans un champ de l'opération) dans l'opération dont nous n'avons pas parlé : celle qui nous fait passer, du niveau de la pensée inconsciente, à ce statut logique, théorique, sement ...



Celui-là :



aboutit à un " je ne pense pas " et au fondement de tout ce qui, du sujet humain, fait un sujet soumis spécialement aux deux pulsions que j'ai désignées comme séoptophiliques et sadomasochistes.

Que si quelque chose d'autre, qui a rapport à la sexualité, s'enx se manifeste à partir des pensées de l'Inconscient, c'est très précisément le sens de la découverte de FREUD, mais aussi ceci par quoi se désigne la radicale inadéquation de la pensée à la réalité du sexe.

La question n'est pas de franchir ce qu'il y a là d'impensable, d'impensable et pourtant de salubre, car c'est là tout le nerf de ce pour quoi FREUD tenait si essentiellement à la théorie sexuelle de la libido.

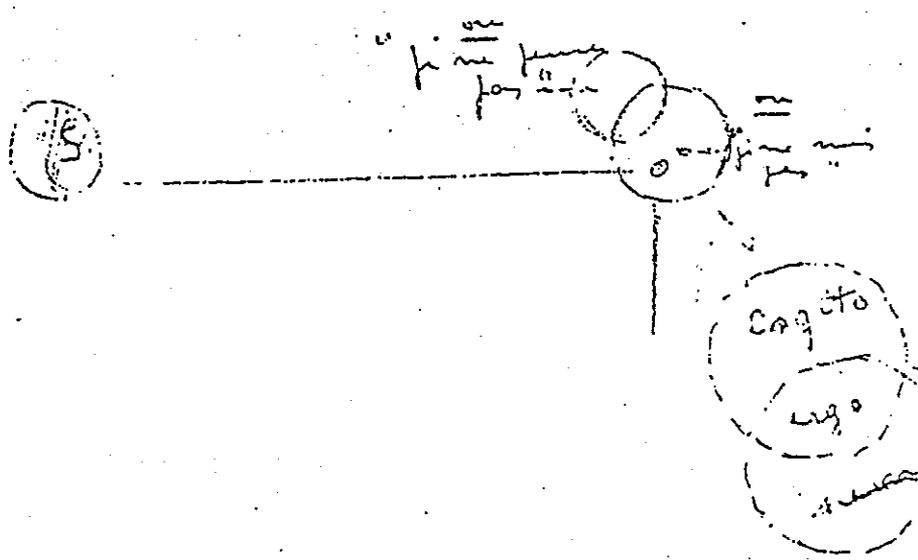
Il faut lire, sous la plume véritablement <sup>h2</sup>chamalyque inspirée - je ne sais comment la qualifier - de JUNG, sa

...-que fera apparaître, inversement, ici, "le moins vidé" -, de l'échec de l'articulation de la Bedeutung sexuelle. ( référence au schéma, en haut et à droite )

" Die Bedeutung des Phallus " , ai-je intitulé, puis je l'ai prononcée en allemand, cette conférence que j'ai faite sur la signification du phallus. C'est à partir de là que doit être posée la question de ce qu'il en est de ce qui distancie ces deux opérations également aliénées : celle de l'Aliénation pure et simple, logique, et celle de la relecture ~~et~~ de la même nécessité aliénante dans la Bedeutung des pensées inconscientes.

Avec les deux cas, vous voyez un résultat différent puisqu'ils semblent <sup>être</sup> mêmes, à les regarder tels qu'ils sont l'ombrés , s'opposer strictement l'un à l'autre.

C'est que <sup>toute</sup> la distance entre ~~elles~~ l'une et l'autre de ces opérations consiste dans leur champ de départ, de l'un est celui reconstruit, à partir duquel je désigne le fondement de toute l'opération logique, à savoir le choix offert, du " ou je ne pense pas", "ou je ne suis pas" comme étant le sens véridique du Cogito cartésien :



161

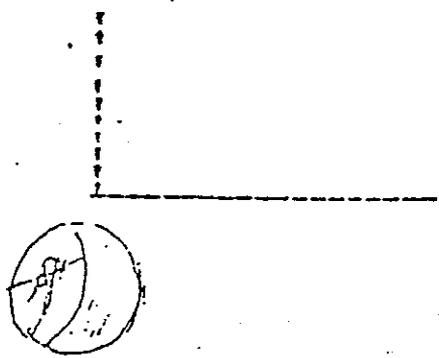
en cause ce qu'il en est des rapports du sexe comme tel ...

Le sens logique, originel, de la castration, en tant que l'analyse a découvert sa dimension, repose en ceci : qu'à niveau des Bedeutungen (des significations), le langage, en tant que c'est lui qui structure le sujet comme tel, très matématiquement fait défaut, je veux dire réduit ce qu'il en est du rapport entre les sexes à ce que nous désignons, comme nous pouvons, par ce quelque chose à quoi le langage réduit la polarité sexuelle. C'est, à savoir, un avoir ou n'avoir pas la connotation phallique.

C'est, très précisément, ce que représente, et seulement représente, l'effet de l'analyse.

Aucun abord de la castration, comme telle, n'est possible pour un sujet humain, sinon dans un renouvellement à un autre étage, séparé de toute la hauteur de ce rectangle (référence au schéma), que j'ai là dessiné, de cette fonction que j'ai appelée tout à l'heure Aliénation, à savoir où intervient comme tel la fonction de l'Autre, au tant que nous devons la marquer comme barrée.

C'est justement pour autant que l'analyse, par son travail, vient à inverser ce rapport, qui faisait, de tout ce qui était de l'ordre du statut du sujet, dans son " je ne suis pas ", un champ vide ( : sujet non identifiable ), c'est pour autant que ce champ-là va se remplir ( ici, dans le coin en bas, à gauche - référence au schéma - ) :



Geheimnis", c'est le passage dont il n'y a plus rien à dire : il ne sait plus... Puis, ça reprend : "...Alors je me trouve dans le salon d'un bordel, "Ein salon in dem ich zwei oder drei Frauen sehe" (dans lequel je vois deux ou trois femmes)... une, en chemise et en petite culotte.

9 Analyse : la Fraülein K est la fille de son père d'avant. Et, ce qui est caractéristique, c'est la circonstance où il a eu à lui parler et qu'il désigne en ces termes : On s'est reconnu ("man sich erkennt in d Gleichheit") dans une "sortie d'égalité" : "in d scharnier des Geschlechtsam" ... dans sa qualification de sexe, comme si on voulait dire : "Je suis un homme ("Ich bin ein Mann")... "und du eine Weib" : et toi, une femme.

Voilà, très précisément, pourquoi est choisie la Fraülein K. Pour constituer l'entrée du rêve, mais au sans doute pour déterminer la syncope. Car ce qui va suivre, dans le rêve, se démontre être, très précisément ce qui vient perturber ce beau rapport plein de certitude entre l'homme et la femme. A savoir que les trois personnes qui sont liées, pour lui, au souvenir de ce restaurant, et qui représentent aussi celles qu'il trouve dans le salon du bordel, sont respectivement sa sœur, la femme de son beau-frère et une amie de celle-ci, ou de celui-ci (au'importe !), en tout cas trois femmes avec lesquelles ~~rien~~ on ne peut pas dire que ses rapports soient chargés d'un abord sexuel franc et direct.

Autrement dit, ce que FREUD nous démontre comme étant toujours et strictement corrélatif de cette syncope du Traum Inhalt, de la carence des signifiants, c'est ~~précisément~~ ~~qu'il~~ ~~ait~~ ~~abordé~~ ~~quel~~ ~~que~~ ~~ce~~ ~~soit~~ ~~qui,~~ ~~le~~ ~~langage,~~ ~~...~~ ~~ne~~ ~~veulent~~ ~~pas~~ ~~simplement~~ ~~être~~ ~~un~~ ~~langage~~ ~~de~~ ~~se~~ ~~garder~~ ~~les~~ ~~yeux~~ ~~dans~~ ~~les~~ ~~yeux~~ ~~attiré~~

(non pas simplement dans les miroirs  
de se regarder les yeux dans les yeux)  
mais est en cause - -

non plus."

Dans une telle époque, on peut parler des problèmes de la nôtre, plus exactement on peut s'y replacer pour juger de ce qui nous fait impasse.

*tension*

*pas  
qu'*

Que FREUD nous dit-~~il~~ a porté plus loin l'extension de sa logique. Si vous aviez encore gardé le moindre doute, concernant la nature de cette subversion, qui fait, de la Bedeutung, en tant que nous la saisissons au moment de son altération, de sa torsion comme telle, de son angulation, voire de son ablation, le ressort qui peut nous permettre d'y reconnaître la fonction rétablie de la logique, si vous aviez encore le moindre doute, vous verriez les doutes s'évanouir à voir comment FREUD, dans le rêve réintègre tout ce qui y apparaît comme jugements, que ces jugements soient internes <sup>à lui</sup> ~~à lui~~ vécus - de ce rêve - mais plus encore <sup>à lui</sup> ~~à lui~~ se présentent comme jugements, en apparence, au réveil.

*voilà*

Quand, nous dit-il à propos du rêve, quelque chose dans le récit du rêveur, s'indique comme étant un moment de flottement, d'interruption, une lacune (comme, autrefois, je disais autant de lacunes, je faisais quelque état... Lücken... [Interbrachung... : une rupture, dans le récit que moi, rêveur, je peux en donner), cela même est à rétablir, nous dit FREUD, comme faisant partie du texte du rêve.

Et qu'est-ce que ceci désigne ? Il ne suffira de se reporter, quelque part, dans ce que FREUD ~~se~~ donne comme exemple.

... - Jo vois, dit un de ses rêveurs, avec Fräulein K, " in das Vorstgarten-Restaurant " dans le restaurant du Vorstgarten. Et, là, c'est la " dunkel

FREUD, pour ne parler que de celui-ci, nous prépare ; nous prépare, en nous montrant que ce dont FREUD trace la voie, c'est d'une logique de ses pensées, et de savoir, ceci, qui veut dire : elle existe en ce support lieu de l'Autre, qui ne peut très précisément, ici, articuler que d'un " donc, je ne suis pas ". Ainsi, nous voici suspendus, au niveau de cette fonction, à un " tu n'es pas, donc je ne suis pas ". Est-ce que ça ne chatouille pas vos oreilles d'une certaine façon ? Est-ce que ce n'est pas là le langage, je dirai le plus important, de l'amour même ?

Qu'est-ce à dire ? Faut-il en pousser plus loin le sens, qui, d'ailleurs, donne sa vérité : " tu n'es pas ce que je suis " ... Chacun sait et peut reconnaître que si le sens de l'amour, c'est bien en effet cette formule qui le donne, l'amour, aussi bien dans son émoi dans son élan naïf, comme dans beaucoup de ses discours ne se reconnaît pas comme fonction de la pensée .

Je veux dire que si, d'une telle formule : " tu n'es pas, donc je ne suis pas " sort le monstre dont nous connaissons assez bien les effets dans la vie de chaque jour, c'est, très précisément, pour autant que cette vérité ( celle du " tu n'es pas, donc je ne suis pas " ) est, dans l'amour, rejetée ( verwerfen ), les caractéristiques de l'erreur dans le réel, ce qui est très précisément la caractéristique, qui est celle que j'évoque, de toute Verwerfung. A savoir : les effets les plus inconfortables et les plus déprimants - c'en est bien là une illustration de plus - où les voies de l'amour ne sont nullement à désigner comme si aisément tracées.

Assurément, à l'époque de DESCARTES ces lois n'étaient, bien sûr, ignorées de personne. Nous étions à l'époque d'Angelus SILENTIUS, qui osait dire à Dieu : " je n'étais pas là, oh bien, c'est bien simple : toi, Dieu, en tant que Dieu, l'Existant, tu n'y serais pas "

langage, mais à voir que ce que FREUD articule, c'est toutes les façons qu'il y a pour que, dans ce " monde des choses ", sans doute - mais qu'est-ce que cela veut dire ? cela veut dire : des "Bedeutung", de ce à quoi ça se rapporte. <sup>ca</sup> sens du rabus, et ce à quoi ça se rapporte, c'est-à-dire en effet les images qui le constituent qu'est-ce que FREUD fait, sinon de nous montrer comment dans une certaine façon, justement de les altérer, ces images, par exemple, on peut désigner l'indice grâce à quoi dans leur suite, nous retrouvons toutes les fonctions grammaticales d'abord éliminées, et de nous montrer comment s'exprime le rapport d'une subordonnée à une principale. Lisez tout cet énorme chapitre VI de la Traum Arbeit : comment une relation causale peut s'exprimer, comment aussi bien fait sa rentrée la forme de la négation et très précisément vous y trouverez des choses dont la parenté avec les schémas que je vous ai donnés, livrés à vous paraîtront évidentes, comme de la formation de " il bien " ( " ou bien ", dit-il, qui sert à exprimer, parce qu'en on ne peut pas le faire autrement, une conjonction ). quand vous y regarderez de près, vous y trouverez exacte ce que je vous ai dit quant à " l'ou bien " ( " ou bien suspendu entre deux négations ) : vous avez justement la même valeur que dans la négation de cette conjonction.

\* c'est-à-dire que

Assurément, ces " trucs ", si je puis dire, vous paraîtront un tout petit peu plus bizarres en avant, dans le résultat, que ce que vous lisez FREUD. Mais FREUD vous a livré très suffisamment pour vous inciter à aller dans la même voie. C'est-à-dire que quand vous prendrez le rêve "Camo", ou le rêve où il faut fermer ou bien un œil ou bien deux yeux, vous vous apercevrez de ce que ça signifie à voir que ça veut dire qu'on ne peut pas avoir à la fois un œil ouvert, ou deux yeux ouverts, que ce n'est pas la même chose.

Bref, la légitimité de la logique du phantasme se précéderait ce quelque chose à quoi tout le chapitre de

ceux de l'Inconscient : condensé (en, déplacement (Verdrückung / Verschiebung). Si le " Je ", le Ich, l'Égo, y est présent dans tous, c'est très précisément en ceci qu'il y est dans tous, c'est-à-dire qu'il y est absolument dispersé.

*affaires*

Qu'est-ce à dire et quel est le statut qui reste au pensés qui constituent cet Inconscient ? ... si ce n'est d'être que, nous dit FREUD... à savoir, ces signes par eux-mêmes des choses, au sens que j'ai dit la dernière fois (les autres cette fonction de renvoi qui nous fait, dans l'opération psychanalytique, nous perdre un temps, dans leur foi comme dans un monde incertain. Mais que va être l'opération que réalise FREUD, et spécialement dans cette partie de la Traumdeutung qui s'appelle le travail du rêve (Traumarbeit) sinon nous montrer ce qu'il articule - ce qu'il articule : début de ce chapitre, de la façon la plus claire et en tant que lettres, quoiqu'on dise les personnes qui le lisent ces temps-ci par la première fois et qui s'étonnent - & (... puis tant d'années, j'articule que l'Inconscient est structuré comme un langage ! )

*Traumdeutung  
x etc*

... Der Traum Inhalt ( le contenu du rêve ) est de " gleichsam ", tout comme dans une écriture faite d'images ce qu'y désignent les hiéroglyphes, dont les signes se succédant " zu übertragen in spricht-Traumer " ( dans la suite des pensées du rêve ). Et toute la suite, sur les " Zeichen ", sur la comparaison avec un rébus, sur le fait qu'on ne comprend un rébus qu'à le lire et à l'articuler, autrement, il est absurde de voir une image, nous dit-il, composée d'une maison sur (lequel) il y a un navire ou une personne qui est en train de courir, avec, à la place de sa tête, une virgule ; que tout ceci n'a de sens que dans une langue ( et après nous avoir dit que le code des pensées du rêve est de nature illogique ), je vous prie de vous reporter au texte de FREUD, qui n'est pas simplement pour vous témoigner de ce qui est véritablement putatif et grossièrement illustré à chaque page, à savoir qu'on ne parle jamais que

*Page 101*

155

que j'appellerai, comme vous voudrez : obscurcissement, étranglement, impasse de la situation subjective, sous cette incidence étrange dont le ressort dernier est à fonder dans le statut du langage.

*\* supportée,*

Il est, au niveau où la pensée existe, comme ce n'est pas " je " qui pense. Cette pensée, telle qu'elle est, là, par cette petite navette (en bas à droite du schéma ) qui porte le grand I ( référence au schéma ).

Cette pensée, qui a le statut des pensées de l'Inconscient, implique ceci, qu'elle ne peut dire - et c'est là le statut qui lui est propre - ni " donc, je suis ", ni même le " donc, je ne suis pas ", qui, pourtant la complète et qui est son statut virtuel au niveau de l'Autre. Car c'est là que cet Autre, et seulement là, qui maintient son instance. C'est là où le " je ", comme tel, ne vient s'inscrire effectivement que d'un " je ne suis pas ". D'un " je ne suis pas " qui est supporté par ce fait qu'il se supporte d'autant d'autres qu'il y en a, pour constituer un rêve ; que le rêve, nous dit FREUD, est essentiellement égoïstique ; que dans tout ce que nous présente le rêve nous avons à reconnaître l'instance du Ich, sous un masque. Mais, au bien, que c'est en tant qu'il ne s'y articule pas comme Ich qu'il s'y masque, qu'il y est présent.

C'est pourquoi la place, de toutes les pensées du rêve est marquée ici, dans <sup>de</sup> cette partie droite ( référence au schéma ), par cette aire blanche, où se désigne quo le Ich, comme tel, il nous est certes indiqué, en chacune des pensées du rêve, de le retrouver, mais que ce qui va constituer ce que FREUD appelle " Traum Inhalt ", c'est à savoir très précisément cet ensemble de signifiants de un rêve est constitué par les divers mécanismes qui sont

les deux seuls exemples fonctionnant de pulsions comme tell  
à savoir la pulsion ~~scopophilique~~ <sup>scopophilique</sup> et la pulsion ~~masochiste~~ <sup>masochiste</sup>

Il n'est que dans un monde de langage que puisse pren  
sa fonction dominante le " je veux voir," laissant ouverte  
de savoir d'où et pourquoi je suis regardé. Il n'est que ça  
un monde de langage, comme je l'ai dit la dernière fois par  
le pointer seulement au passage, que " un enfant est battu  
a sa valeur-pivot. Il n'est que dans un monde de langage qu  
le sujet de l'action fasse surgir la question, qui le suppr  
à savoir : pour qui agit-il ?

Sans doute, rien ne peut se dire sur ce qu'il en est  
ces structures. Notre expérience, pourtant, nous affirme  
que ce sont elles qui dominent et non pas ce qui rôde dans  
on ne sait quel creux de " l'Assemblée analytique ", à sa  
une pulsion génitale que quiconque serait bien incapable de  
définir comme telle, que ce sont elles qui donnent leur loi  
à la fonction du désir. Mais ceci ne peut être dit, sinon à  
répéter les articulations grammaticales où elle se constitu  
c'est-à-dire à ~~insérer~~ <sup>insérer</sup> dans les phrases qui les fondent ce  
qui pourra être déduit des diverses façons que le sujet aur  
de s'y loger. Rien, dis-je, ne peut en être dit, sinon ~~mais~~  
ce que nous entendons en fait, à savoir le sujet dans sa  
plainte. A savoir, pour autant, qu'il ne s'y retrouve pas, q  
le désir qu'il fonde a pour lui cette valeur ambiguë d'être  
désir qu'il n'assume pas, qu'il ne veut que malgré lui.

\*exhiber

peut

C'est bien pour revenir sur ce point que nous articul  
tout ce que nous avons ici, devant vous, à dérculer. C'est  
bien parce qu'il en est ainsi, et parce qu'on a osé le dire,  
qu'il faut examiner ~~aux~~ d'où ce discours a pu partir.

Il a pu partir de ceci, qu'il est un point d'expérience  
d'où nous pouvons voir ce qu'il en est de la vérité, de ce

conséquences, puisque nous n'avons nullement lieu de reculer devant ce qui est essentiel - que le statut de la pensée, en tant que s'y réalise l'aliénation comme chute de l'Autre est composé de ceci : à savoir de ce champ blanc qui est à la gauche de l'S (référence au tableau) et qui correspond à ce statut du "je", qui est celui du "je" tel qu'il régit, et ceci sans conteste, sur la plus grande part de nos contemporains ; puis l'article d'un "je ne pense pas..." non seulement fier mais même glorieux de cette affirmation ! ... Moyennant quoi, ce qui le complète est que, là (référence au tableau), j'ai désigné du S et que j'ai articulé la dernière fois comme étant un complément, certes, mais complètement qui lui vient de la participation de cette aliénation, à savoir : de ce qui lui vient de ce lieu de l'Autre, disparu dans ce qu'il reste comme étant le "non-je" et que j'ai appelé - parce que c'est ainsi qu'il faut le désigner - rien que ceci : la structure grammaticale.

La chose, certes, n'est pas le privilège d'un Freudien ( que de concevoir ainsi ). Lisez M. WITTENBERG "Tractatus logico-philosophicus" ... Ne croyez pas que parce que toute une école, qui s'appelle logique-positiviste, nous rebat les oreilles d'une série de considérations anti-philosophiques des plus insipides et des plus médiocres, que le pas de M. WITTENBERG ne soit rien. Cette tentative d'articuler ce qui résulte d'une considération de la logique telle qu'elle puisse se passer de toute existence du sujet vaut bien d'être suivie dans tous ses détails, et je vous en recommande la lecture.

Pour nous, Freudiens, par contre, est ce que cette structure grammaticale du langage représentée est exactement la même chose que ce qui fait que, quand F. W. veut articuler la pulsion, il ne peut faire autre chose que de passer par la structure grammaticale qui, seule, donne son champ complet et ordonné à ce qui, en fait, quand F. W. parle de la pulsion, vient à dominer, je veux dire à constituer

plus libertins, si tant est que ce terme ait encore un sens, tout le monde est athée...

Philosophiquement, tout est intenable, qui se fonderait sur une forme d'existence quelconque de cet Autre.

C'est pourquoi tout se réduit dans la portée de " je suis " qui suit le " je pense ", à ceci, que ce " je pense " fait sens, mais exactement de la même façon que n'importe quel non-sens. Fait sans tout ce que vous articulez, à cette seule condition - je vous l'ai déjà enseigné - que soit maintenue une certaine forme grammaticale. Ai-je besoin de revenir sur les " grands concepts idéaux "... etc... ? Tout ce qui a simple forme grammaticale fait sans. Et ceci ne veut rien dire d'autre qu'à partir de là je ne peux pas aller plus loin, autrement que par la stricte considération de la portée logique qui comporte toute opération de langage s'affirmant dans ce qu'est l'effet fondamental et sûr, de ceci qui s'appelle affirmation, et qui ne veut pas dire du tout que nous nous en retournons à l'Autre, mais, au contraire, que nous ne percevons de la caducité de tout ce qui se fonde seulement sur ce recours à l'Autre, dont ne peut subsister que ce qui fonde le cours de la démonstration mathématique d'un raisonnement par récurrence, dont le type est que nous pouvons démontrer que quelque chose qui est vrai pour N+1 l'est aussi pour N moins 1. Il suffit que nous sachions ce qu'il en est pour N = 1 pour pouvoir affirmer que la même chose est vraie de toute la série des nombres entiers, ce qui ne comporte en soi aucune autre considération que la nature d'une vérité qui est celle qu'il faut à l'heure assez épinglée de l'appréciation de Bertrand Russell.

\* que  
\* Et après

Pour nous, nous devons penser - puisque quelque chose vient nous révéler la vérité qui se cache derrière ce

Saint ANSELM ? Je vous avais priés, pendant ces vacances de vous reporter à un certain chapitre, Pour que la chose ne reste pas en l'air, je rappellerai ici de quel ordre est ce fameux argument, qui est injustement déprécié et qui est bien fait pour mettre dans tout son relief la fonction de cet Autre.

L'argument ne porte d'aucune façon, comme on le dit dans les manuels, sur ceci, que l'essence la plus parfaite impliquerait l'existence. Le chapitre II du Fides quaerens intellectum, articule l'argument, de s'adresser à ce qu'il appelle " l'insensé ". L'insensé, qui, dit l'Écriture, a dit dans son coeur : " Il n'y a point de Dieu ". L'argument consiste à dire : " insensé "... Tout dépend de ce que vous appelez Dieu. Et comme il est clair que vous appelez Dieu l'Être le plus parfait, vous ne savez pas ce que vous dites. Car, dit saint ANSELM, je sais bien, moi, saint ANSELM, je sais qu'il ne suffit pas que l'idée de l'Être le plus parfait existe comme idée pour que cet Être existe. Mais si, vous, vous considérez que vous êtes au droit d'avoir cette idée que vous dites, que cet Être n'existe pas, à quoi ressemblez-vous si, par hasard, Il existe ? Car vous démontrez alors qu'en formant l'idée de l'Être le plus parfait, vous formez une idée inadéquate, puisqu'elle est séparée de ceci : que cet Être peut exister et que, comme Existant, il est plus parfait qu'une idée, qui n'implique pas l'existence. C'est une démonstration de l'impuissance de la pensée chez celui qui l'articule, par un certain biais de critique concernée, l'inopérance de la pensée elle-même. C'est lui démontrer qu'articulant quelque chose sur la pensée, lui-même ne sait pas ce qu'il dit. C'est pourquoi ce qui est à revoir est ailleurs et très précisément au niveau du statut de cet Autre, où non seulement je peux mais où je ne peux pas faire autrement que de m'établir, chaque fois que quelque chose s'articule qui est du champ de la parole.

Cet Autre, comme l'a écrit récemment un de mes amis, personne n'y croit!!! A notre époque, des plus dévots aux

Et

que, ayant parlé,  
temps

ira jusqu'à oser désigner de ces termes : que nous ne savons pas de quoi nous parlons, ni si ce que nous dis y a la moindre vérité. ~~Et~~ en effet, et pourquoi pas simplement le recours à l'Autre, en tant que, dans un certain champ, correspondant à un usage limité de certains signes, il est incontestable ~~qu'ayant parlé~~ je peux écrire et maintenir ce que j'ai écrit. Si je ne puis, chaque instant du raisonnement mathématique, faire ce mouvement de va-et-vient entre ce que j'articule par un discours et ce que j'~~ai~~ inscrais comme étant établi, il n'y a aucune progression possible de ce qui s'appelle vérité mathématique, et c'est là toute l'essence de ce qu'on appelle, en mathématique, démonstration. C'est précisément du même ordre qu'est ce dont il s'agit ici

x du

Le recours à l'Autre est, dans tout effet de la pensée, absolument déterminant. ~~Je~~ " Je suis " je pen cartésien, non seulement ne l'évite pas, mais s'y fonde s'y fonde, avant même qu'il soit forcé, cet Autre, de placer à un niveau d'essence divine. Rien d'aj<sup>u</sup> que peut obtenir, de l'interlocuteur, la suite : le " donc " du " Je suis ". Cet Autre est très directement appelé. C'est à Lui, c'est à la référence à ce Lieu, comme lieu de la Parole, que DESCARTES s'en remet, pour un discours qui appelle le consentement à faire ce que je suis en train de faire devant vous : à m'exercer au écoute...

x cette étape

Vous ne nieriez pas <sup>que</sup> " Je suis ". L'argument est ontologique dès ~~le début~~. Et, assurément, s'il n'est pas le tranchant de l'argument de saint ANSELME, s'il est plus sobre, il n'est pas pour autant sans comporte des conséquences, qui est celles où nous allons venir tenant et qui sont précisément celles qui résultent de ~~devoir~~ écrire, par un signifiant, que cet Autre n'est pas autre chose.

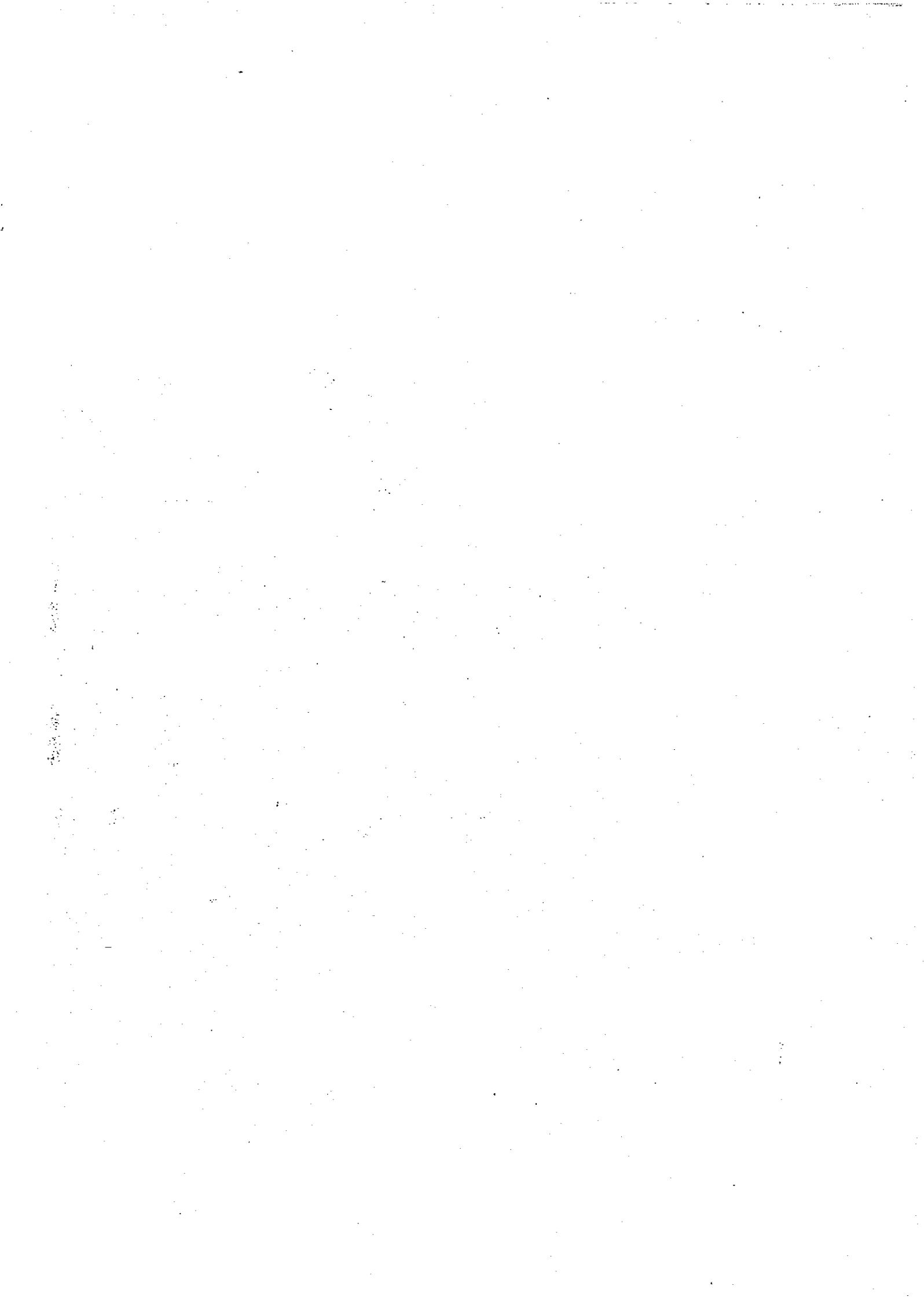
\* rien  
\* un

Il n'y a vraiment de salut ( si je puis dire) de la pensée de préservat' en possible de la vérité introduite par FREUD, mais aussi, dirai-je, d'honnêteté technique, qui ne puissent, qui ne doivent se fonder sur l'écart de ce leur grossier, de cet abus scandaleux qu'il représente : d'une sorte de pédagogie à rebours, en usage délibéré, d'une captivité par une sorte d'illusion spécialement intenable devant laquelle jette un regard droit sur ce qu'est l'expérience psychanalytique.

Rétablir l'Autre dans le seul statut qui vaille, qui e pour lui celui du lieu de la parole, est le point de départ nécessaire, d'où chaque chose, dans notre expérience analytique, peut reprendre sa juste place.

Définir l'Autre comme lieu de la parole, c'est dire qu'il n'est rien d'autre que le lieu où l'assertion se pose comme véridique. C'est dire, du même coup, qu'il n'a aucune autre espèce d'existence. Mais, comme le dire, c'est encore faire appel à lui pour situer cette vérité, c'est le faire resurgir chaque fois que je parle. Et c'est pourquoi dire " qu'il n'a aucune espèce d'existence " , je ne peux pas le dire, mais je veux l'écrire. Et c'est pourquoi j'écris S : signifiant du grand A barré, comme constituant un des points nodaux de ce réseau autour duquel s'articule toute la dialectique du désir, en tant qu'elle se creuse de l'intervalle entre l'énoncé et l'énonciation.

Il n'y a nulle insuffisance, nulle réduction à je ne sais quel geste gratuit, dans ce fait affirmé que l'écriture, - grand S, signifiant de A barré, - joue ici pour notre pensée un rôle-pivot essentiel. Car il n'y a aucun autre fondement à ce qu'on appelle vérité mathématique, sinon que le recours à l'Autre, en tant que ceux à qui je parle sont priés de s'y référer( j'entends en tant que grand Autre), pour y voir s'écrire les signes de nos conventions initiales quant à ce qui en est de ce que je manipule en mathématiques, qui est très exactement ce que M. Bertrand RUSSELL, expert en la matière,



mal à l'admettre : une résistance qui n'a pas tari et où se démontre quelque chose qui, pour nous, se complète certainement de ceci, que la chose pensante s'impose à nous, précisément, de l'expérience freudienne, comme étant, elle, non plus cette chose toujours pointée d'une unification indéfectible, mais bien au contraire comme marquée, comme caractérisée, d'être morcelée, voire morcelante, portée, en elle, cette même marque qui se développe et en quelque sorte se démontre dans tout le développement de la logique moderne. A savoir que ce que nous appelons la machine, dans son fonctionnement essentiel, est ce qu'il y a de plus proche d'une combinatoire de notations, et que cette combinatoire de notations est pour nous le fruit le plus précieux, le plus indicatif du développement de la pensée.

FREUD, ici, apporte sa contribution à démontrer ce qui résulte du fonctionnement effectif de cette face de la pensée. Je veux dire : de ses rapports non point avec le sujet de la démonstration mathématique, dont nous allons rappeler tout de suite quelle est l'essence, mais avec un sujet qui est celui que KANT appellerait sujet pathologique, c'est-à-dire avec le sujet en tant que, de cette sorte de pensée, il peut pâtir. Le sujet souffre de la pensée, en tant, dit FREUD, qu'il se la refoule. Le caractère morcelé et morcelant de cette pensée refoulée est ce que nous enseigne notre expérience de chaque jour dans la psychanalyse. C'est pourquoi c'est une métaphorologie grossière et malhonnête que de présentifier, comme fonds de notre expérience, je ne sais quelle nostalgie d'une unité primitive, d'une pure et simple pulsation de la satisfaction, dans un rapport à l'autre, qui est ici le seul qui compte, et qu'on image, qu'on représente comme l'Autre d'un rapport nourricier,..." ne pas suivre " plus scandaleux - si je puis dire - encore que le premier, devenant nécessairement ce qui se passe, ce qui s'articule dans la théorie psychanalytique moderne, au long et au large, la confusion de cet Autre nourricier avec l'Autre sexuel.

*mythologie*

*le pas suivant*

pense", qui se situe <sup>ne</sup> au moment où il ne se supporte plus que d'articuler "je pense".

C'est de la suite de la conséquence de ceci, en tout cas c'est la démarche décisive, au'il s'agit. Je veux dire que c'est dans une pensée déterminée par ce pas premier que s'inscrit la découverte de FREUD.

J'ai parlé de l'Autre ... Il est clair qu'au niveau du Cogito cartésien, il y a remise à la charge de l'Autre des conséquences de ce pas. Si le "Cogito, ergo sum" n'implique pas ce que DESCARTES écrit en toutes lettres dans ses Regulae, où se lisent bien les conditions qui ~~précèdent~~ tout déterminées comme pensées, si le Cogito ne se complète par un "Sum ergo Deus est", ce qui assurément rend les choses bien plus aisées, il n'est pas tenable. Et, pourtant, s'il n'est pas tenable comme articulation j'entends philosophie il n'en reste pas moins que le bénéfice est acquis, de la démarche qui réduit à cette simple charge de l'être pensant en tant qu'il pense pouvoir se fonder de cette seule pensée "je suis"; il reste que quelque chose est acquis dont les conséquences se lisent, très vite d'ailleurs, de une série de contradictions. Car c'est bien le lieu de marque, par exemple, que le fondement prétendu de la simple intuition, qui en verrait se distinguer radicalement la chose étendue de la chose pensante (la première, comme étant fondée d'une extériorité) l'une à l'autre de ses parties, fondement "partes-externas partes", comme caractéristique de l'étendue, et, à très bref délai, annihilé par la découverte newtonienne, dont je crois qu'on ne souligne pas assez caractéristique qu'elle donne à l'étendue, et, précisément quand chacun de ses points, si je puis dire, nulle chose n'en ignore ce qui se passe, à l'instant même, dans tous les autres points. Paradoxe certes évident, qui a donné aux contemporains, tout spécialement aux Cartésiens, beaucoup

\* l'ont

\* de

\* que

x que

ger comme le fait HEIDEGGER : " Was heisst denken ? " ( qu  
 veut dire penser ? ) ... N'est-ce pas le renouvellement du se  
 de ce mot " penser " de je ne sais quel accident trans-  
 métaphysique qui reviendrait à une bascule totale de tout  
 ce que la pensée a tracé ? Assurément, ce n'est pas là le  
 sens du texte de HEIDEGGER, et, pour ceux qui s'y arrête-  
 raient, on pourrait évoquer l'humoristique et dérisoire  
 métaphore qui serait celle de la fille qui ne sait pas  
 s'offrir autrement qu'à s'étaler sur un lit, les membres à  
 hue et à dia, attendant que l'initiative vienne de celui  
 auquel, ainsi, elle pense s'offrir. Ce n'est pas une aventu-  
 re si rare, en un temps de médiocre civilisation, et chacun  
 sait que le personnage qui s'y trouve confronté n'y est  
 pas, pour autant, spécialement stimulé à y intervenir. Il  
 conviendrait que la pensée n'ait pas une image du même  
 ordre, mais qu'elle consente à se rappeler que ce n'est  
 pas toujours sans un petit peu de peine que se font les  
 vraies conjonctions.

C'est bien, en fait, quelque chose qui a à contribuer  
 à ce problème de l'être que nous apporte le chemin qui a  
 tracé FREUD. Mais pas autrement - j'y reviens - qu'à jauger  
 la jonction, les conséquences de ce qui résulte pour la  
 pensée de ce pas décisif, de ce pas tranché, qui est celui  
 que nous avons appelé, par une sorte de convention histori-  
 quement fondée, " le pas cartésien ". A savoir celui qui  
 licite l'instauration de l'être comme tel à celui du " je  
 suis ", du Corito. Autrement dit, du " je suis " qu'implique  
 le pur fonctionnement du sujet, du " je pense ", comme tel,  
 pour autant qu'il donne cette apparence. Car ce n'est qu'une  
 apparence d'être, transparent à lui-même d'être ce que nous  
 pourrions appeler une " sui-~~com~~ pensée ". Permettez-moi,  
 avec ce néologisme, de traduire ou de supporter caricatura-  
 lement ce qui, d'habitude, est appelé " conscience de soi ",  
 terme qui résonne mal et insuffisamment auprès de " usage  
 qu'en permet la composition permanente de Selbstbeurteilung  
 Mais, aussi bien, au niveau de FREUD et du Corito, c'est  
 proprement d'une " sui-pensée " qu'il s'agit, de ce ~~qui~~ " je

nomie avec un réel préconçu, ou plutôt une préconception de ce que devraient être les rapports de toute pensée avec le réel.

Le réel, penson-nous, c'est là le juste et bon ordre de toute efficence de la pensée, devrait s'imposer à elle.

A la vérité, ceci ressortit trop au présupposé d'une logique pédagogique qui se fonde sur un schème de l'adition pour ne pas à la fois justifier que FREUD, parlant à des esprits pas autrement formés que pouvaient l'être les gens de son ordinaire auditoire, y fasse référence, qu'aussi bien, pour toute réflexion qui fait état de ce qu'il en est de différent de ce qui est des rapports de quelconque sujet avec le réel - du fait de ceci que, le sujet, ne se fonde, ne s'établit, que pour autant qu'il y a déjà, dans ce réel, s'exerçant comme tel, les pouvoirs du langage, - nous oblige à porter plus loin notre interrogation.

\* y faire

et

Le pas que nous fait faire FREUD ne r'este certes pas moins étonnant, à vrai dire ne prend la valeur qu'il fonde l'étonnement qu'il convient qu'y soit le nôtre, à l'entendre, à ce que nous articulions plus précisément qu'il renouvelle des rapports de la pensée à l'Être. A réentendre, thème venu depuis à l'ordre du jour de par le discours de tel des philosophes contemporains, au premier plan HEIDEGGER, mais, assurément, dans le bruit qui se fait autour de ce qu'il articule, ce serait bien la fois la plus naïve de traduire ce qu'il appelle, comme je ne sais quel rappel, qui devrait, à ce tournant où nous sommes, venir de l'Être lui-même à la pensée, pour qu'elle en soit renouvelée, ou'elle rompe avec ce qui, du fil qu'elle a suivi depuis quelque trois mille ans, l'a conduite à ce que je ne sais quelle impasse où elle ne se saisirait plus elle-même dans son essence, et où l'on pourrait s'inter

est

21/10/22

144

ce soit à ce qu'a représenté, dans la tradition philosophique telle qu'elle est venue jusqu'à nous, jusqu'à FREUD, il est impossible de situer justement ce qu'a représenté ce pas, de la mise au centre de la réflexion de la fonction du sujet comme telle, si nous ne faisons pas entrer en jeu cette fonction de l'Autre telle que je la définis quand je la marque de ce grand A, si nous ne nous rappelons pas que j'appelle l'Autre, ainsi marqué, ce qui précède la fonction d'être le lieu de la parole.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

... Nous n'y reviendrons jamais assez, encore que je crois déjà l'avoir quelque peu martelé.

FREUD, quand il nous parle de cette pensée qui n'est pas " je ", au niveau par exemple de ce qu'il appelle " les pensées du rêve " ( les Traum Gedanken ), semble nous dire que ces pensées restent singulièrement indépendantes de toute logique. Il souligne, d'abord : aussi bien, leur système ne s'embarasse pas de la contradiction. Plus d'un trait, encore, est articulé : ceux qui disent, d'un premier abord, que la négation comme telle ne saurait s'y représenter ; qu'aussi bien, l'articulation causale, la subordination, le conditionnement, semblent fuir ce qui, de ces pensées, en apparence s'enchaîne et ne peut être retrouvé dans son fil que par les voies de la plus libre association. Il y a là quelque chose que j ne rappelle que parce que, pour le coup, c'est encore l'idée qui est reçue de ce dont il s'agit.

Dans l'ordre de l'Inconscient, en fait, parler du lien dénoué que présenteraient les pensées que nous repérons au niveau de l'Inconscient, qui sont bien celle d'un sujet, ou doivent l'être, dire que ces pensées ne suivent pas les lois de la logique, mais qu'un premier, lequel suppose quelque chose qui est plutôt une an

9 - 25/11/67 767  
2

Dr LACAN. - Je vous ai quittés, la dernière fois, sur un premier parcours du rectangle qui est, ici, répété à titre de support évocateur, pour vous, d'indication qu'il s'agit toujours de s'y reporter quant au fondement de ce que nous essayons de construire, cette armée, d'une logique du phantasme. Que le choix posé au principe du développement de ses opérations logiques soit cette sorte d'alternative très spéciale, que j'essaie d'articuler sous le nom propre d'aliénation, entre un " j'en ne pense pas " et un " je ne suis pas ", avec ce qu'ils comportent de forcé dans le choix qu'ils imposent, qui va de soi au " je ne pense pas " : c'est de là que nous reprenons.

Nous avons assurément parcouru assez de chemin pour savoir maintenant comment se situe la référence analytique à la découverte de l'Inconscient, pour autant qu'elle donne, cette découverte, la vérité de cette aliénation.

Quelque chose est déjà suffisamment indiqué de ce qu'il y a, de ce qui supporte cette vérité, sous le terme maintes fois répété devant vous, de l'objet petit " a ".

*qui* Assurément, tout ceci n'est possible que pour autant (depuis longtemps je vous en parle, de cet objet petit " a qu'il peut déjà représenter, pour vous, quelque support.) Encore l'articulation qu'il a, avec cette logique, n'est-elle point poussée, bien loin de là ! jusqu'à son terme. Simplement, a je voulu indiquer, à la fin de notre dernier entretien, que la castration n'est assurément pas sans rapport avec cet objet ; qu'elle représente ceci : c'est que cet objet, com

*spéciale*

*vous*

je n'accroche  
et s'origine

cause du désir, donne tout ce qu'il est possible au sujet de cerner comme champ, comme prise, comme saisie de ce qui s'appelle à proprement parler, dans l'essence de l'homme, le désir. Inutile de vous dire qu'ici, l'essence de l'homme est une référence spinozienne, et qui n'apporte pas, à ce terme d'homme, plus d'accent que je lui donne d'ordinaire ; que ce désir, pour autant qu'il se limite à cette causation par l'objet petit " a ", c'est exactement le même point qui nécessite qu'au niveau de la sexualité le désir se représente par la marque d'un manque de toute sorte d'origine dans le rapport sexuel tel qu'il se produit chez l'être parlant, en raison de ceci, qu'autour du site de la castration, à savoir au départ autour du phallus; et qu'il représente la possibilité d'un manque d'objet.

La castration, donc, c'est quelque chose comme de s'éveiller à ce que la sexualité, je veux dire tout ce qui s'en réalise dans l'événement psychique, ce soit ça, à savoir quelque chose qui se marque du signe d'un manque ; de ceci, par exemple, que l'Autre - et l'Autre, il est peut-être pour moi du vécu, inaugural de la vie de l'enfant doive à un moment apparaître comme castré. Et, sans doute cette horreur qui est liée à la première appréhension de la castration, comme étant supportée par ce que nous désignons dans le langage analytique comme la mère, à savoir ce qui n'est pas purement et simplement à prendre comme personnage chargé de diverses fonctions dans une certaine relation typifiée à l'origine de la vie du petit humain, mais, aussi bien, comme quelque chose qui a le rapport le plus profond avec cet Autre qui est mis en question à l'origine de toute cette opération logique, - que cet Autre se castré : l'horreur corrélative, régulière si l'on peut dire qui se produit à cette découverte, est quelque chose qui nous porte au cœur de ce dont il s'agit quant à la relation du sujet à l'Autre en tant qu'elle s'y fonde.

La sexualité, telle qu'elle est vécue, telle qu'elle opère, c'est, à cet endroit, quelque chose de fondamentalement, dans tout ce que nous repérons à notre

expérience analytique, quelque chose qui représente un " se défendre "... de donner suite à cette vérité qu'il n'y a pas d'Autre.

C'est ce que j'ai à commenter pour vous aujourd'hui. Car, assurément, j'ai pris l'abord de la tradition philosophique pour prononcer : " Cet Autre n'existe pas " et, à ce propos, évoquer la corrélation athéiste que cette profession comporte. Mais, bien sûr, ce n'est pas quelque chose à quoi nous puissions nous arrêter. Et il faut bien nous demander - à aller plus loin dans le sens de poser la question de cette chute du grand A : ( grand S parenthèse de A barré ), que nous posons comme étant le terme logiquement équivalent du choix inaugural de l'aliénation - : qu'est-ce que ça veut dire ?

Si Rien ne peut choir que ce qui est ici ~~A~~ - que si A n'est pas, nous posons qu'il n'y a nul lieu où s'assure la vérité constituée par la parole. Ce ne sont pas les mots qui sont vides, mais si ce sont plutôt, s'il faut plutôt dire que les mots n'ont pas de place qui justifie la mise en question, toujours par la conscience commune, de ce qui n'est que mots, dit-on, que veut dire qu'on ajoute cette formulation " grand S parenthèse de A barré ", que je vous donne pour être la clef qui nous permet de partir - de partir - d'un pas juste et que nous puissions soutenir assez longtemps, concernant la logique du phantasme ?

(est ?)

Si cet algorithme du type mathématique, dont je me sers pour supporter ce grand S parenthèse de A barré, c'est sans doute bien pour affirmer qu'il y a un autre sens, plus profond, à découvrir. Est-ce que si, vraiment, comme je le dis, la conscience moderne, qu'elle

ce qui

soit celle des religieux ou de ceux qui ne la sont pas, est dans son ensemble athée, est-ce que ce ne serait pas quelque chose comme de souffler une bougie, simplement que d'affirmer cette non-existence de grand A ? Est-ce qu'il ne s'agit pas, derrière cela, d'autre chose ?...

Il y a bien des façons de s'apercevoir qu'il s'agit, en effet, d'autre chose.

la

Que veut dire grand A marqué d'une barre? Eh bien je viens de le dire. Je n'ai pas besoin d'aller chercher plus loin : il est marqué.

ce qui

ce qui

Le sens de ce que PASCAL appelait "Le Dieu de la philosophie", de cette référence à l'Autre, si essentielle chez DESCARTES, qui nous a permis d'en partir pour assurer notre premier pas, est-ce que ce n'est pas justement que "l'autre l'AUTRE", de ce que PASCAL appelle "le Dieu des philosophes", l'AUTRE en tant qu'il est en effet si nécessaire à l'édification de toute philosophie, est-ce qu'il ne le caractérise pas au plus, au mieux et même au bien, -irions-nous plus loin, chez les mystiques contemporains, de la même étape du réfléchissement sur ce thème de l'AUTRE ? Est-ce qu'il ne le caractérise pas, essentiellement, de n'être pas marqué ? (... Théologie négative !)

si

Et qu'est-ce-que-veut, qu'est-ce que veut dire cette perfection invoquée dans l'argument ontologique, si ce n'est précisément que nulle marque ne l'entame ? En ce sens que le symbole grand S, parenthèse de A barré, veut dire que nous ne pouvons raisonner notre expérience qu'à partir de ceci, que l'AUTRE est marqué.

Et c'est bien en effet ce dont il s'agit, dès l'abord de cette castration primitive atteignant l'être maternel. L'Autre est marqué. Nous nous en apercevons très vite, à de menus signes. S'il fallait, avant que je profère ici,

171

devant vous, de façon magistrale, ce qui est toujours quelque peu abuser de la créance qui est faite de la parole de celui qui enseigne, essayer de voir à de petits signes comme ceux-ci qui se voient à ce qu'en fait quand on traduit, si je parlais en allemand, vous pourriez vous poser la façon de savoir comment je le traduirais, cet Autre, que vous me passez depuis tant d'années ( parce que je vous en ai rebattu les oreilles ) : " das Anderes, " ou " der Andere " ?

par  
parle

Vous voyez la difficulté qui se soulève du seul fait non pas, comme on le dit, qu'il y ait des langues où le neutre constituerait le non marqué quant au genre. Ceci est tout à fait absurde ! La notion du genre ne se confond pas avec la bipolarité "masculin-féminin". Le neutre est un genre aussi, et justement marqué. Le propre des langues où il n'est pas marqué, c'est qu'il peut y avoir du non-marqué qui va s'abriter sous le masculin, régulièrement. Et c'est ce qui me permet de vous parler de l'Autre, sans que vous ayez à vous interroger s'il faut traduire " der Anders " , ou " das Anderes ". Ce qui entraîne, vous pouvez le remarquer, que, si on a le choix à faire, il faudrait que je marque ( je n'en ai pas eu le temps avant d'édifier pour vous ces réflexions aujourd'hui - il faudrait que je parle avec quelque anglophone ( ils ne manquent pas dans mon auditoire ) ( je devais le faire hier soir, le temps m'a manqué ) et pour quoi, en anglais, il y a quelque tirage... J'ai pu m'en apercevoir, lors de mon discours pour BALTHOPE, à le traduire par " the other ". Il paraît que ça ne va pas tout seul en anglais. J'imagine que c'est en raison de la voie tout à fait différente qu'a le " the " ( l'article défini en anglais. Il a bien fallu que je passe, pour en parler, de cet Autre ( de mon Autre), par " the otherness ". Il s'agissait toujours d'aller dans le sens du non-marqué. On a pris la voie qu'on a pu, en anglais. On est passé par une qualité, une qualité incertaine, le " otherness", quelque chose qui se dérobe essentiellement, parce que, où que non

parle

⊗ à cette sorte de l'Autre,

172

6

l'atteignons, elle sera toujours <sup>autre</sup> Je ne peux pas dire que je sois très à l'aise pour y trouver un représentant du sens que je veux donner à l'Autre. Et, assurément, ceux qui m'en ont proposé la traduction, non plus !

<sup>ceci</sup> Mais ceci, en soi-même, est assez significatif de ce dont il s'agit, et, très précisément, de la répugnance qu'il y a, à introduire dans la catégorie de l'Autre la fonction de la marque.

Alors Quand vous avez affaire au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, alors, là, la marque vous n'est pas <sup>privé</sup> C'est bien pour ça que ça ne va pas tout seul. Aussi, ceux qui ont affaire, indirectement, personnellement, <sup>collectivement</sup> <sup>corrélativement</sup>, encore, à cette sorte d'Autre, ont un destin, eux aussi, bien marqué.

J'avais rêvé, aux quelques petits de cette tribu qui m'entoure, de leur rendre le service d'élucider un peu la question, concernant leurs rapports avec le nom odieux ( - le Dieu au nom imprononçable - ) à celui qui s'est exprimé dans le registre du " Je ", il faut le dire. Non pas " Je suis celui qui suis ". Pas la transposition d'une pensée plotinienne, mais " Je suis ce que je suis " tout simplement. Oui, j'avais pensé - j'y reviendrai toujours - à leur rendre ce service. Mais nous en resterons toujours là tant que je n'aurai pas repris cette question du nom du Père...

je l'ai dit  
pale

J'ai parlé des " petits ". Il y a, assurément, il y a aussi, les " grands ". Les grands Juifs n'ont pas besoin de moi pour s'affronter à leur Dieu. <sup>qui</sup>

Mais, nous, nous avons ici affaire à l'Autre en tant que champ de la vérité; et, que cet Autre soit marqué, ?

nous le voulions ou pas, comme philosophes, qu'il soit marqué, au premier abord, par la castration, voilà à quoi, aujourd'hui, nous avons affaire, et ce contre quoi, dès lors que l'analyse existe, rien ne saurait prévaloir.

non

C'est pourquoi je considère qu'il y a tout lieu de rompre sur un certain terrain; qu'il y a de spéculations pour lesquelles il ne faut pas se laisser aller à ce penchant, pas même de juger, comme on me l'a imputé, mais, simplement d'aller y chercher ce dont elles témoignent involontairement, de la vérité qu'elles manquent. Parce que, l'y faire remarquer (de la pensée, par exemple, de tel philosophe contemporain) que, dans tel point, il y a quelque chose qui vient prendre la place d'un manque, justement, et qui s'exprime de façon plus ou moins embarrassée, par exemple comme conscience théti-que de soi, quand il n'y a vraiment rien à dire, si ce n'est que ce n'est pas un Unsinn, car un Unsinn ce n'est pas rien quant au signe, nous le savons, mais que c'est à proprement parler - j'ai dit "conscience non théti-que de soi", n'est-ce pas? -, que c'est, à proprement parler, "sinnlos") c'est encore trop en dire, car c'est concéder que ce point pourrait être la marque du lieu même qui serait quelque chose d'indicé comme manquant.

Or, ce n'est nulle part, ce n'est en rien de semblable, ce n'est pas en cette impensable antériorité de ce qui s'instaure comme point de Selbstbewusstsein, que nous devons chercher ce point nodal, s'il est nécessaire à définir. Et il est nécessaire à définir, parce qu'il est trouvable, vous allez le voir, ce point nodal, qui serait pour nous,

maintenant, dans la position où nous nous sommes mis, le point tournant pour trouver le lien du Cogito.  
*ou retrouver*

Ce n'est pas rien, pourtant, que l'Autre réapparaît, par exemple dans telle spéculation, pour autant qu'ici je l'invoque. Et si j'en parle, c'est pour montrer que jusque dans les détails poursuivis, seule la rupture peut répondre à la recherche antérieurement tracée.

*lui*

Comment, par exemple, ne pas s'apercevoir que de cette pensée qu'ici j'invoque, - sans vouloir donner son label, précisément pour bien marquer que ce dont il s'agit, quant à ce dont nous avons à trancher sur ce chemin de la pensée, - ne saurait d'aucune façon s'attribuer d'aucun label, et moins du mien que de tout autre.

*Regardez*  
*Remarquez* *me*

*surve*

*ce*

Remarquez où cette pensée nous conduit, quand il s'agit de la déroute du voyeur, par exemple : cet accent mis, ce regard, aussi, cette pensée qui se dirige, la justifier, vers sa surprise - celle du voyeur - par regard d'un autre, justement : d'un arrivant, d'un surgissant, pendant qu'il a l'œil à la porte. De sorte que ce regard est déjà suffisamment évoqué par le petit bruit annonciateur de cette venue, quand très précisément ce dont il s'agit, quant au statut de l'acte du voyeur, c'est bien en effet ~~la~~ quelque chose qu'il nous faut, nous au nez le regard, qu'il s'agit, mais qui est à chercher bien ailleurs, à savoir justement dans ce que le voyeur voit, mais où il méconnaît qu'il s'agit de ce qui le regarde le plus intimement, de ce qui le fixe dans sa fascination de voyeur, au point de le faire lui-même au lieu d'être qu'un tableau.

Je ne reprendrai pas ici le tracé de ce que j'ai déjà amplement développé. Mais l'errance existentielle est la

*errance existentielle*

dans cette formule

enfer

même que celle qui s'exprime à huis clos<sup>v</sup>: que l'enfer, c'est notre image à jamais fixée dans l'Autre. Ce qui est faux. Si l'enfer est quelque part, c'est en " je ". Et, dans toute cette errance, il n'y a nulle mauvaise foi à invoquer, aussi excusante au fin de compte que la ruse chrétienne apologétique de la bonne foi, faite pour apprivoiser le narcissisme du pécheur.

Il y a la voie juste, ou il y a la voie fautive. Il n'y a pas de transition. Les tâtonnements de la voie fautive n'ont aucune valeur tant qu'ils ne sont pas analysés, et ils ne peuvent être analysés qu'à partir d'un départ radicalement différent, <sup>en</sup> à l'occasion, dans l'occasion.

L'admission, <sup>à</sup> la base au principe de l'Inconscient, <sup>et</sup> est la recherche de ce qui constitue, comme tel, son statut.

Ce qui supplée au défaut de la Selbstbewusstsein ne saurait être d'aucune façon situé contre sa propre impossibilité. C'est ailleurs qu'il nous en faut chercher la fonction, si je puis dire, puisque ce ne sera même pas la même fonction.

Sur ce qu'il en est dans cette trace que je quitte maintenant, sur laquelle il m'a bien fallu, au nom de quelque confusion où il semble qu'il est presque nécessaire de se trouver impliqué - puisque j'ai pu entendre, dans la bouche d'analystes, qu'il y avait tout de même quelque chose à retenir, dans le rapprochement, que, du dehors, on essayait d'instaurer, de la survenue d'une certaine pensée sur le fond supposé d'une philosophie prétendue par elle attaquée, voire subvertie - ... il est très surprenant que la possibilité d'une telle référence puisse être, même, et par quelqu'un par exemple qui soit analyste admis comme un de ces simples effets possibles de ce qu'on appelle, dans l'occasion, Aliénation. J'ai entendu cette chose, dans la bouche de quelqu'un qui ne fait certainement pas toujours erreur certainement, à

retentir

une date où je n'avais pas peut-être encore, à ses oreilles assez fait ressentir ce qu'il en est, véritablement, de qu'il faut penser du terme Aliénation.

L'Aliénation n'a absolument rien à faire avec ce résultat de déformation, de perte, dans tout ce qui est communication, — même je dirai de la façon la plus traditionnelle, et dès lors que, maintenant, c'est suffisamment établi —, d'une pensée qu'on appelle marxiste ; il est clair que l'Aliénation, au sens marxiste, n'a rien à faire avec ce qui n'est à proprement parler que confusion. L'Aliénation marxiste, d'ailleurs, ne suppose absolument pas en soi, l'existence de l'AUTRE. Elle consiste simplement en ceci : que je ne reconnais pas, par exemple, mon travail dans cette chose qui n'a absolument rien à faire avec l'opinion, et qu'aucune persuasion sociologique ne modifiera, en aucun cas, à savoir que mon travail (le mien, à moi-même), il me revient, et qu'il faut que je le paie d'un certain prix. C'est là quelque chose qui ne se résout par aucune dialectique directe ; qui suppose le jeu de toutes sortes de chaînes bien réelles, si l'on veut en modifier non pas la chaîne, ni le mécanisme (qui est impossible à rompre), mais les conséquences les plus nocives.

ce que

Il en est de même pour ce dont il s'agit, concernant l'Aliénation. Et c'est pourquoi l'important de ce que j'énonce ici, concernant l'Aliénation, prend son relief, non pas de tel ou tel reste plus ou moins sourd au sens quelquefois de ce que j'articule, mais très précisément de ses effets sur ceux qui le comprennent parfaitement, cette seule condition qu'ils y soient concernés de façon première.

Et c'est pourquoi c'est au niveau des analystes que, quelquefois, sur ce que j'énonce de plus avancé, je

recueille les signes d'une angoisse disons qui peut aller jusqu'à l'impatience, et que, simplement, la dernière fois, par exemple, j'ai pu énoncer ~~xx~~ d'une façon comme latérale, faite pour donner son véritable éclairage à ce que je définissais comme la position du " je ne suis pas " en tant qu'elle est corrélative de la fonction de l'Inconscient. Et que j'articulais, sur ce point la formule, comme la vérité, de ce que l'Amour ici se permet de formuler. A savoir :

" Si tu n'es pas, je cours! ", dit l'Amour.

On connaît ce cri, et je le traduis :

" Tu n'es rien que ce que je suis ".

N'est-il pas étrange qu'une telle formule, - qui va certes bien au-delà dans ce qu'elle trace d'ouverture à l'Amour, pour ceci simplement qu'elle y indique que la Verwerfung qu'elle constitue ne relève précisément que de ceci : " que l'Amour ne pense pas " mais qu'elle n'articule pas, comme FREUD le fait, lui, purement et simplement : " que le fondement de la Verliebtheit ( de l'Amour ) c'est le Lust-Ich, et qu'il n'est rien d'autre ( car ceci est dans FREUD affirmé ) que l'effet du narcissisme comment donc, à une formule dont il apparaît tout de suite qu'elle est infiniment plus ouverte, pour n'aller pas moins loin / qu'à cette recherche implicite dans un certain Commandement, qui, je pense, ne vous est pas inconnu : sur ce qui est au plus secret de soi-même que doit être cherché le ressort de l'amour du prochain, comment donc une telle formule peut-elle ( et j'y insiste ) dans une oreille analytique, évoquer je ne sais quelle alarme, comme si ce que j'avais prononcé là était dépréciatif, e

*Remarque*

si, comme je l'ai entendu, je commettais quelque imprudence de l'ordre de celle-ci : qu'à des auditeurs de vingt-cinq ans, je me permette d'avancer un propos qui réduirait l'Amour à rien.

Chose singulière : au niveau des vingt-cinq ans je n'ai eu, à cette émission - à ma connaissance, bien sûr ~~mais~~ il y en a quelques-uns qui viennent me faire dans la semaine qui suit des confidences - que des réticences singulièrement toniques, je dirai. Si austère qu'elle soit la formule, elle a paru salubre à beaucoup.

Qu'est-ce qui, donc, conditionne possiblement l'inquiétude d'un analyste ? si ce n'est, très précisément, ceci que j'ai marqué ici sur cette formule, à ce petit crochet qui dépasse le " rien " d'un rien :

*déplace*

Tu n'es rien que ce que je suis ,

qui n'est pas moins vrai , en effet, que la formule précédente, pour autant qu'elle nous rapporte à la fonction-clef, qui revient dans le statut de ce " je " du " je suis ", à ce petit " c ", qui en fait, en effet, toute la question, - et c'est là ce sur quoi je veux aujourd'hui m'attarder encore un peu , - et dont on conçoit qu'en effet elle intéresse l'analyste .

*analyse*

Car, dans l'opération de l'analyse, en tant que seule, elle nous permet d'aller assez loin dans ce rapport de la pensée à l'être au niveau du " je ", pour qu'on se soit elle qui introduit la fonction de la castration

le petit " a ", dans cette opération, a à être achevé d'une queue signifiante.

Le petit " a ", dans le chemin que trace l'analyse, c'est l'analyste.

Et c'est parce que l'analyste a à occuper cette position du petit " a ", qu'en effet, pour lui, la formule et fort légitimement, soulève l'anxiété - qui convient si l'on se souvient de ce que j'ai formulé de l'anxiété qu'elle n'est pas sans objet. Et ceci indique qu'elle soit d'autant plus fondée, qu'avec cet objet, celui qui est appelé par l'opération signifiante et qu'est l'analyse se trouve, à cette place même, suscité de s'intéresser à tout le moins. Que de savoir comment il l'assume, ce sont là choses qui sont encore assez distantes de la considération que nous pourrions en amener ici. Comment ne pas reconnaître qu'il n'y a pas, là, rien qui doive plus nous dérouter que ce qui, dès longtemps, avait été formulé par les voies de court-circuit aphoristique d'une sagesse certes perdue, mais pas tout à fait sans écho sous la forme du " Tat twan asi " ( Reconnais-toi : tu es ceci ). Ce qui, bien entendu, ne pouvait rester opaque à partir d'un certain biais de la tradition philosophique. Si le " ceci ", d'aucune façon, peut être en effet identifié au corrélat d'une représentation où s'instaure de plus en plus, dans cette tradition, le sujet, rien n'est plus vide que cette formule. Soit, par représentation, par quelque chose, dont il est trop facile de dire qu'elle corrompt tout le développement moderne d'une pensée, sous le nom d'idéalisme, est le statut de la représentation comme telle, et, pour nous, à reprendre.

Mais

de

que je suis ma

Assurément, si ces mots ont un sens qui s'appelle structuralisme, je ne veux pas en nommer d'autres - voir nouvelles critiques - ; ils doivent bien entendu commencer par articuler quelque chose concernant la représentation.

① n'est là que ce

est un jeu

et

en effet,

se

qu' Il n'est pas bien clair, à ouvrir seulement un volume comme le dernier paru des Mythologiques, de Claude LEVI-STRAUSS que si l'analyse des mythes, telle qu'elle nous est présentée à un sens, c'est qu'elle désaxe complètement la fonction de la représentation. Assurément, nous avons affaire à matière morte, à l'endroit de laquelle nous n'avons plus aucun rapport de "je". Et cette analyse est un jeu fascinant par ce qu'elle nous rappelle et dont vous pouvez trouver le témoignage, pour ne prendre ce dernier volume ~~par~~ dès les premières pages, "miel aux cendres", s'intitule-t-il : nous voyons s'articuler, dans un certain nombre de mythes, les rapports du miel conçu comme substance nourricière préparée par d'autres que l'homme, et, en quelque sorte, d'avant la distinction de la nature et de la culture, - avec ce qui opère au-delà du cru et du cuit de la cuisine, à savoir ce qui réduit en fumée le tabac. Et nous trouvons, sous la plume de son auteur, quelque chose de singulier, attaché à quelques petites remarques qui accroche sur certains textes, par exemple médiévaux, sur ce qu'avant que le tabac ne nous arrivât, sa place était en quelque sorte prête par cet opposé de cendres qui était déjà indiqué par rapport au miel. En quelque sorte, la chose - miel depuis longtemps - depuis toujours - attendait la chose - tabac

Que vous suiviez ou non, dans cette voie, l'analyse de Claude LEVI-STRAUSS, est-ce qu'elle n'est pas faite pour nous suggérer ce que nous connaissons dans la pratique de l'Inconscient ? Et ce qui permet de pousser plus loin la critique de ce que FREUD articule sous le terme de Sache Vorstellung. Dans la perspective idéaliste, on pense - et après tout pour FREUD n'aurait-il pas écrit dans ce sens - représentation de choses en tant que ce sont les choses qui sont représentées.

ne l'

Mais pourquoi répugnerions-nous à penser les rapports des choses comme supportant quelques représentations qui appartiennent aux choses elles-mêmes ? Puisque les choses se font signe (avec toute l'ambiguïté que vous pouvez mettre dans ce terme : "se font signe entre elles"), qu'elles peuvent s'appeler et s'attendre, et s'ordonner comme ordre des choses

181

que, sans aucun doute, c'est là-dessus que nous jouons chaque fois qu'interprétant comme analystes nous faisons fonctionner quelque chose comme Bedeutung.

Assurément, c'est le piège. Et ce n'est pas non plus un travail analytique, quelque amusant qu'en soit le jeu, de retrouver dans l'Inconscient le réseau, la trame des anciens mythes. Là-dessus, nous serons toujours servis ! Dès lors qu'il s'agit de la Bedeutung, nous retrouverons tout ce que nous voudrions comme structure de l'ère mythique.

C'est bien pour ça qu'au bout d'un certain temps le jeu a lassé les analystes. C'est qu'ils se sont aperçus qu'il était trop facile.

Le jeu n'est pas facile quand il s'agit de textes reçus, attestés, de mythes existants. Ils ne sont pas n'importe lesquels.

Mais, au niveau de l'inconscient du sujet, dans l'analyse, le " je " est beaucoup plus scuplé. Et pourquoi ? Précisément parce qu'il y est dénoué, qu'il vient se joindre à un " je ne suis pas, " qui se manifeste assez - je l'ai dit la dernière fois, <sup>justement</sup> dans le rêve, omniprésent et jamais complètement identifiable, la fonction du " je " .

Mais autre chose est ce qui doit nous retenir. Ce sont précisément les trous, dans ce " je " de la Bedeutung. Comment n'a-t-on pas remarqué que ceci, qui est pourtant d'une présence aveuglante, c'est, à savoir, le côté de Bedeutung " bouché " si je puis dire, sous lequel se manifeste tout ce qui attient à l'objet petit " a " ! Bien sûr, les analystes font tout pour le relier à quelque fonction primordiale qu'ils s'imaginent avoir fondée dans l'organisme, comme, par exemple, quand il s'agit de l'objet de la pulsion orale. C'est pour quoi, aussi bien, ils iront, tout à fait incorrectement, à parler de bon ou de mauvais lait. Alors qu'il ne s'agit pour

X dans ces moments qui viennent

moi de rien de tel, puisqu'il s'agit d'un sein.

Il est impossible de faire le lien du lait à un objet érotique - ce qui est essentiel au statut, comme tel, de l'objet petit " a " - alors qu'il est bien évident que, quant au sein, l'objection n'est pas la même. Mais, qui ne voit qu'un sein, c'est quelque chose ( ce Amis, y avez-vous jamais pensé ? ) qui n'est pas représentable. Je ne pense pas voir ici une trop grande minorité de gens pour qui un sein peut constituer un objet érotique. Mais êtes-vous capables, en termes de représentation, de définir au nom de quoi ? Qu'est-ce que c'est qu'un beau sein, par exemple ? Encore que le terme soit communément prononcé, je défie quiconque de donner un support quelconque à ce terme de " beau sein " !

S'il y a quelque chose que le sein constitue, il faudrait, pour cela, comme <sup>un jour</sup> un apprenti-poète qui n'est pas très loin à articulé, à la fin d'un de ses menus quatrains qu'il a commis sous ces mots : " le nuage ". "Le nuage éblouissant des seins", il n'y a aucune autre façon, me semble-t-il, qu'à jouer de ce registre du nuage en y additionnant quelque chose de plus, de l'ordre du reflet, à savoir du moins saisissable par quoi il peut être possible de surporter, dans la Vorstellung, ce qui en est de cet objet qui, bien plutôt, n'a d'autre statut que ce que nous pouvons appeler, avec toute l'opacité de ces termes, " un point de jouissance ". Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

Je dirai que c'est ce que je disais, un peu, - je ne sais pas comment j'arrive à le faire passer, mais qu'importe, je l'ai peut-être écrit dans d'autres termes tandis que je m'efforçais de centrer, pour vous le faire sentir, ce que j'appelle en l'occasion cette "syncope de la Bedeutung", puisque c'était pour vous montrer que c'est là le Beau qui vient combler le Sinn. D'où,

soudain, il m'est apparu que ce qu'il y avait de plus propre à supporter ce rôle de l'objet-sein, dans le plaisir, en tant qu'il est, lui, vraiment, un support spécifique du " je " de la pulsion orale, mais ce n'est rien d'autre que la formule ( puisque vous êtes tous ici plus ou moins des initiés pratiquement, voire des " aficionados " de mon discours ), et la formule dont je me servi cent fois pour imaginer le caractère purement structural du " seeing colors ", et ce " Colourless green ideas " : ces idées sans couleur, et vertes aussi bien et pourquoi pas ?... " Sleep furiously ", voilà les seules ( rires ) Rien ne me semble dire, ne peut mieux exprimer le privilège de cet objet; rien ne l'exprime d'une façon plus adéquate, c'est-à-dire, on l'occasion, poétique : qu'ils dorment, furieusement à l'occasion ( et que ce ne soit pas, pour nous, de les réveiller, une petite affaire.

C'est bien là tout ce dont il s'agit, quand il s'agit des seins.

Ceci est fait pour nous mettre sur une trace. C'est à savoir, celle qui va nous rapprocher de la question de laisser en suspens ce qui peut nous permettre de suppléer à la Selbstbeziehung. Car, bien entendu, ce n'est rien d'autre que l'objet petit " a ". Seulement, il faut savoir le trouver où il est. Et ce n'est pas parce qu'on sait son nom à l'avance qu'on le rencontre. Et, d'ailleurs, le rencontrer ne signifie rien, sinon quelque occasion d'acquiescement.

Mais qu'est-ce que FREUD, si nous prenons les choses au niveau du rêve, vient, pour nous, à articuler ?

Nous serons frappés, assurément, de ce qu'il lâche, si je puis dire, pour indiquer un certain côté vigile du sujet, précisément dans le sommeil. S'il y a quelque chose qui caractérise bien cet Autre, où cet autre d'Autre se désigne comme fondamental de l'Aliénation, si le " je " est

n'est rien plus que l'opacité de la structure logique, si l'intransparence de la vérité est ce qui donne le style de la découverte freudienne, n'est-il pas étrange de lui voir dire que tel rêve qui contredit sa théorie du désir ne signifie là rien d'autre que le désir de lui donner tort ? Est-ce que ce n'est pas, là, suffisant à la fois pour montrer la justesse de cette formule que j'articule, que le désir c'est le désir de l'Autre, et de montrer dans quel suspens le statut du désir est la si "l'Autre" justement, peut être dit : " n'existait pas. Mais n'est-il pas encore plus remarquable de voir FREUD à la fin d'une des sections de ce VIème chapitre sur lequel j'ai insisté la dernière fois, préciser que c'est d'une façon très sûre que le rêveur s'arme et se défend de ceci : que ce qu'il rêve n'est qu'un rêve . A propos de quoi il va aussi loin que d'insister sur ceci : qu'il y ait une instance qui sait toujours ( il dit : " qui sait " ) que le sujet dort, et que cette instance même si cela peut vous surprendre, n'est pas l'Inconscient, c'est précisément le pré-Conscient, qui représente, nous dit-il, en l'occasion, le désir de dormir.

Ceci nous donnera à réfléchir sur ce qui se passe au réveil. Parce que, si le désir de dormir se trouve, par l'intermédiaire du sommeil, ici complice avec la fiction du désir comme tel, en tant qu'elle s'oppose à la réalité, qu'est-ce qui nous garantit que, sortant du sommeil, le sujet soit plus défendu contre le désir ? (en tant qu'il encadre ce qu'il appelle la réalité)

Le moment du réveil n'est peut-être jamais qu'un court instant, celui où l'on change de rideau.

Mais laissons là cette première mise en suspens, sur laquelle je reviendrai : ce que j'ai voulu pourtant aujourd'hui toucher, puisque vous avez vu que j'ai écrit ici le mot " l'éveil " - référence au schéma porté au tableau

Suivons FREUD... Rêver son rêve doit être l'objet d'une fonction, bien sûr, pour que nous puissions dire qu'à tous les coups ceci désigne l'approche imminente de la réalité, que quelque chose puisse s'apercevoir qu'il se regarde d'une fonction d'erreur. Pour ne pas repérer la réalité, est-ce que nous ne voyons pas qu'il y a là, quoique d'une voie exactement contraire, l'assertion de ceci qu'une idée est transparente à elle-même, la trace de quelque chose qui mérite d'être suivi. Et, pour vous faire sentir comme l'entendre, il ne semble que je ne peux pas mieux faire que d'aller, grâce au chemin que s'offre une fable bien connue, d'être tiré d'un vieux texte chinois, de TCHOUANG TSEU (Dieu sait de qu'on lui fait dire, au pauvre !... au pauvre... et, naturellement, propos de ce rêve, de ce rêve bien connu, de ce qu'il aurait dit à propos d'avoir rêvé, de s'être rêvé lui-même être un papillon. Il aurait interrogé ses disciples sur la sujet de savoir comment distinguer TCHOUANG TSEU, se rêvant papillon, d'un papillon, qui, tout réveillé qu'il se croie, ne ferait que rêver d'être TCHOUANG TSEU.

Il est inutile de vous dire que ceci n'a absolument pas le sens qu'on lui donne d'habitude, dans le texte de TCHOUANG TSEU ; que les phrases qui suivent montrent assez de quoi il s'agit et où cela nous porte.

Il ne s'agit de rien de moins que de la formation des êtres, à savoir de choses et de voies qui nous échappent depuis longtemps, dans une très grande mesure, je veux dire quant à ce qui en était exactement pensé par ceux qui nous en ont laissé les traces écrites.

Mais, ce rêve, je vais me permettre de supposer qu'il a été incorrectement rapporté. TCHOUANG TSEU, quand il s'est rêvé papillon, s'est dit " Ce n'est qu'un rêve ", ce qui, je vous l'assure, est tout à fait conforme à sa mentalité. Il ne doute pas un instant de surmonter ce grand problème de son identité quant à être TCHOUANG TSEU. Il se dit : " Ce

n'est qu'un rêve." Et c'est précisément en quoi il manque à la réalité. Car, en tant que quelque chose, - qui est le " je " de TCHOUANG TSEU, - repose dans ceci qui est si essentiel à toute condition du sujet, - à savoir que l'objet est vu, - il n'est rien qui ne permette de mieux surmonter ce que détruit ce monde de la vision, en tant qu'il supporterait cette sorte de rassemblement, de quelque façon que nous l'appellions, - monde ou étendue, - dont le sujet serait le support et le seul mode d'existence, <sup>qui</sup> qui fait la constance de ce sujet en tant qu'il voit, c'est-à-dire en tant qu'il n'a que la géométrie de sa vision, en tant qu'il tra il peut dire : " ceci est à droite " et " ceci est à gauche " " ceci est en dedans " et " ceci est en dehors ". Ce qui permet de le situer comme " je " ; sinon ceci, que je vous ai déjà en son temps souligné, qu'il est lui-même tableau dans ce monde visible; que papillon n'est là rien d'autre que ce qui le désigne lui-même comme tache, et comme ce qu'a d'originel la tache, dans le surgissement, au niveau de l'organisme, de quelque chose qui se fera vision. C'est bien en tant que le " je " lui-même est tache sur fond, et que ce dont il va interroger ce qu'il voit est très précisément ce qu'il ne peut trouver et qui se dérobo, cette origine de regard combien plus sensible et manifeste à être articulée pour nous, que la lumière du soleil pour inaugurer ce qu'est l'ordre du " je " dans la relation scotophilique.

Est-ce que ce n'est pas là que le " je rêve " seulement n'est précisément que ce qui masque la réalité du regard en tant qu'elle est à découvrir ? C'est bien en ce point que je voulais vous amener aujourd'hui, concernant ce rappel de la fonction de l'objet petit " a " et sa corrélation étroite qu' " je " .

Pourtant, n'est-il pas vrai que, quel que soit le lien que suppose, qu'indique, comme l'encadrant, le " je " de tous les phantasmes, nous ne pouvons pas encore saisir, dans une multiplicité, au reste, de ces objets petit " a " ,

ce qui lui donne ce privilège, dans le statut du " Je ", en tant qu'il se pose comme désir.

Il y a seulement ce que nous permettra de désigner d'inscrire d'une façon plus précise, l'invocation de la répétition.

Si le sujet peut inscrire, dans un certain rapport ce qui est rapport de perte par rapport à ce champ où se dessine le trait dont il s'assure dans la répétition, c'est que ce champ à une structure, disons que nous avons déjà avancée, sous le terme de topologie.

Assurer d'une façon rigoureuse ce que veut dire l'objet petit " a ". Par rapport à une surface, nous l'avons déjà approché, dans cette image de quelque chose qui se découpe dans certaines de ses surfaces privilégiées, de façon à laisser quelque chose tomber. Cet objet de chute, qui nous a retenus, que nous avons même cru pouvoir imaginer dans un petit fragment de surface, assurément c'est là encore représentation grossière, bien sûr, et inadéquate. Ni la notion de surface n'est à recouper, ni la notion de l'effet du trait et de la coupure. Mais, bien sûr, ce n'est pas de la forme de tel ou tel lambeau quelque propice que nous paraisse cette image à être rapprochée de ce qui est usité dans le discours analytique sous le terme d'objet partiel, qu'il faut nous contenter

Au regard de la surface que nous avons à définir, non pas comme quelque chose qui soit à considérer sous l'angle spatial, mais quelque chose dont précisément chaque point témoigne d'une structure qui ne peut en être exclue - je veux dire en chaque point -, c'est pour autant que nous parviendrons à y articuler certains effets de coupure que nous connaissons quelque chose à ces points évanescentiels que nous pouvons décrire comme objets petit " a ".

188

1/2.

Copito, un go Es

